

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 6 (1885)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Bulletin mensuel : (4 mai 1885)  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-132588>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**BULLETIN MENSUEL** (*4 mai 1885.*<sup>1</sup>)

M. **Teisserenc de Bort**, secrétaire général de la Société météorologique de France, chargé d'une mission dans le **Sahara algérien et tunisien**, pour y continuer les travaux qu'il avait commencés en 1883, s'est rendu de Biskra à Touggourt, par le désert de Mokran, en faisant un levé sommaire de sa route. Aux environs de Filiach, dans l'**oasis des Zibans**, il a procédé à des fouilles, avec le concours de MM. Fourreau et Fau de Biskra, dans une ancienne nécropole, où se trouvent des tombes, sur une longueur de plus de 500 mètres. Elles sont enfouies à une assez faible profondeur, dans un sol compact d'alluvion rougeâtre. Les corps sont déposés dans des jarres, munies d'une ouverture ou goulot circulaire et de deux anses ; elles devaient être cassées à leur extrémité au moment de la mort, puis emboîtées l'une dans l'autre. Ces sépultures paraissent appartenir à une époque antérieure à l'invasion arabe ; elles ne sont pas orientées vers la Mecque comme celles des musulmans.

Un correspondant du journal la *Gironde*, lui écrit de Marseille que le **commandant Landas**, et les membres de la mission d'études de la mer intérieure des Chotts, ont terminé la première partie de leurs travaux, et qu'ils viennent de rentrer en France. Leur but était de déterminer le point de la côte le plus favorable pour la création du **port Roudaire**, à l'embouchure de l'Oued-Melah. Ils ont tout d'abord choisi un emplacement pour le forage d'un puits artésien, dans l'oasis d'Oudreff, à un kilomètre de la Méditerranée, et à 800<sup>m</sup> de l'Oued-Malah, en se basant sur les sondages antérieurs et l'inclinaison exacte des différentes couches du sol. Les populations du voisinage, comprenant l'avantage que peut leur procurer la création de puits artésiens, se sont empressées d'apporter leurs témoignages de sympathie au successeur de Roudaire. Les cheiks n'ont pas été moins zélés que les simples indigènes ; le plus ancien d'entre eux a réclamé l'honneur d'enlever du puits la première pelletée de terre, et a demandé la permission d'emporter la pioche en souvenir de l'événement. Le commandant Landas

<sup>1</sup> Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

croit que si le puits artésien donne le volume d'eau qu'on en attend, le sol pourra recevoir des plantations de dattiers, de palmiers, d'oliviers et même de vignes. Autour de l'Oued-Melah il sera facile de créer des pâturages et des plantations d'alfa.

Les délibérations de la **Commission du canal de Suez** réunie à Paris sont tenues secrètes. Nous ne connaissons jusqu'ici que les articles servant de base à la discussion ; en voici le texte :

1° Le canal de Suez doit être libre pour le passage de tous les navires et en toutes circonstances.

2° En temps de guerre, il devra)être fixé une limite de temps pour les bâtiments de guerre des puissances belligérantes se trouvant dans les eaux du canal, et ni troupes, ni munitions de guerre ne pourront être débarquées sur ses rives.

3° Des actes d'hostilité ne pourront avoir lieu ni sur le canal ni dans ses environs, ni ailleurs dans les eaux territoriales de l'Égypte, même dans le cas où la Turquie serait une des parties belligérantes.

4° Aucune des conditions stipulées par les deux clauses précédentes ne pourra être appliquée aux mesures qui seraient jugées nécessaires pour la défense de l'Égypte.

5° Toute puissance dont les bâtiments de guerre auraient causé quelque dommage au canal est tenue à supporter les frais de la réparation immédiate de ce dommage.

6° L'Égypte devra prendre toutes les mesures en son pouvoir pour assurer l'exécution des conditions imposées au transit sur le canal, des navires appartenant aux puissances belligérantes.

7° Aucunes fortifications ne pourront être élevées, ni sur le canal ni dans son voisinage.

8° Cet arrangement ne devra ni réduire ni affecter en rien les droits territoriaux du gouvernement égyptien, sauf en ce qui sera expressément stipulé.

D'après une lettre de Londres au *Succès*, le **chemin de fer** en construction de **Souakim à Berber** ne serait pas seulement une ligne stratégique, il deviendrait plus tard le moyen d'établir des communications commerciales permanentes. Une compagnie privée, sous la présidence du duc de Sutherland, a déjà obtenu du gouvernement une concession pour l'exploitation commerciale et industrielle du Soudan, avec des priviléges analogues à ceux de la Compagnie du nord de Bornéo. Lorsque la puissance du Mahdi et d'Osman-Digma aura été détruite, le gouvernement cédera la voie ferrée à la Compagnie qui, avec l'aide

de Samuel Baker, se chargera d'établir une administration régulière dans le pays (?)<sup>1</sup>.

L'ingénieur **Salimbeni** chargé par Bianchi de construire sur le Nil-Bleu un pont, pour faciliter les communications du **Godjam** avec les pays situés au sud du fleuve, a écrit à la Société de géographie de Rome, pour l'informer du succès de ses travaux. Ceux-ci ont bien cheminé, malgré les difficultés à surmonter. Mais la station du Godjam ayant perdu son chef par la mort de Bianchi, le ministre de l'agriculture et du commerce d'Italie a prié M. Salimbeni de prendre le commandement de la station qui devra servir aux observations météorologiques, au ravitaillement des voyageurs et des commerçants ; elle sera aussi un centre d'études et de collections d'objets des sciences naturelles, ainsi que d'informations commerciales. Le gouvernement italien se propose en outre de fonder une nouvelle station météorologique à Maccalé, en Abyssinie, où demeure M. Naretti.

M. Alfred Bardey a communiqué d'Aden, à la Société de géographie de Paris, des nouvelles de l'expédition autrichienne du baron **de Hardegger** et du **D<sup>r</sup> Paulitschke**. De **Harrar** les explorateurs ont visité les petits lacs Moyabo et Adelli à 25 kilom. au N.-O. de la ville. Un soir M. de Hardegger, se promenant autour des remparts a été attaqué et mordu à la jambe par une hyène qu'il a tuée à coups de sabre. Les voyageurs désirent visiter le marché de Gouffa à cinq jours de Harrar, sur le Wabi qui sépare les tribus Aroussi-Gallas et Anuya-Gallas. Gouffa est habité principalement par des forgerons indigènes qui, à certaines époques de l'année, échangent leurs produits contre les cotonnades dont ils ont besoin. « De Harrar à Gouffa, » ajoute M. Bardey, « la route suit la vallée d'Argoba, passe à Afordoba, Farezzo, Boubassa, où je suis allé ; puis, m'a-t-on dit, en continuant dans une direction S.-S.-O., on trouve Ilmané, sur un plateau sans eau, Mitti, Dalatto, Afata, Itto au confluent du Moya qui se jette dans le Herer, affluent du Wabi, enfin Gouffa sur la rive droite du Wabi, en pays Aroussi. » Nous désirons que les explorateurs autrichiens puissent exécuter leur projet, et dresser la carte de cette région, car les noms indiqués par M. Bardey ne figurent dans aucun des documents cartographiques que nous possédons.

<sup>1</sup> A la dernière heure, nous apprenons que le gouvernement anglais a décidé de ne pas continuer le chemin de fer, du moins avant la cessation des chaleurs, au delà de Tambouk, Sinkat ou un autre endroit pouvant servir d'hôpital à la garnison nécessaire pour garder Souakim.

La mort de **Mtésa** n'a pas été suivie d'un état d'anarchie et de meurtres sur une grande échelle, comme on aurait pu le craindre d'après l'usage ordinaire en semblable occasion. Quelques-uns des chefs proposèrent, il est vrai, de mettre à mort les missionnaires et de détruire la mission. Mais le *Katikiro*, le magistrat principal, empêcha qu'on ne commit aucune violence, et l'influence du missionnaire O'Flaherti fit beaucoup pour prévenir les troubles et l'effusion du sang. Le nouveau roi, Mouanga, est un tout jeune homme, qui, de temps à autre, a visité les missionnaires ; son attitude à leur égard, après son avènement, a été tout à fait cordiale. La princesse élevée à la dignité supérieure de *sœur du roi*, est chrétienne. Mouanga désire avoir dans ses États un plus grand nombre de prédicateurs blancs ; il enverra, avec le missionnaire Mackay, un messager pour en chercher en Angleterre.

Les *Missions catholiques* nous apportent des renseignements sur les tribus des **Bou-Sambiro**, des **Ba-Moueri** et des **Bou-Kouumbi**, chez lesquelles les missionnaires d'Alger ont fondé des stations, au S.-O. du Victoria-Nyanza. Les plateaux qu'elles habitent sont très élevés et généralement parsemés de nombreux et grands villages. Les productions du pays sont le sorgho, le maïs, les patates, les arachides, le sésame. De nombreux troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres paissent dans les campagnes. Les populations paraissent plus simples et mieux disposées que celles qui sont en relations fréquentes avec les commerçants du Zanguebar. Une des plus remarquables de ces tribus, est celle des Bou-Sambiro, renommée pour ses forgerons. Le minerai de fer abonde dans le pays, mais jusqu'ici on n'en a pas employé d'autre que celui qu'on trouve à la surface du sol. Porté dans des paniers, à des forgerons installés dans de pauvres huttes couvertes de paille, ceux-ci parviennent à en tirer, avec l'outillage le plus imparfait, quantité de pioches, de hachettes, de fers de lances et de flèches. La réputation des forgerons du Bou-Sambiro s'étend au loin ; un grand nombre de tribus viennent de cinq, dix et quinze jours de marche se pourvoir dans leurs ateliers. — Le Mouéri est un des plus grands royaumes des bords du Victoria-Nyanza. Ses immenses forêts sont remplies d'animaux de toute espèce : girafes, onagres, zèbres, buffles, rhinocéros, antilopes, etc. Le roi Rouoma fit d'abord bon accueil aux missionnaires ; mais, à l'instigation de Mtésa, il leur refusa ensuite la liberté nécessaire pour fonder un établissement dans ses États, après quoi cependant il leur fit exprimer son désir de les voir revenir chez lui et leur accorda la permission

de bâtir où ils voudraient. Les Ba-Mouéri sont aussi très habiles à travailler le fer. Ce sont des archers par excellence ; le buffle, le rhinocéros, tombent percés de leurs longues flèches. Ils savent réduire le fer et le cuivre en fils très minces, pour les rouler autour de longues ficelles de crins qu'ils portent aux jambes comme ornements de prédilection. Leur costume ordinaire se compose d'une ou plusieurs peaux bien préparées et enduites de beurre. Le roi se fait graisser de beurre rance, tous les jours, des pieds à la tête.—Au delà des Ba-Mouéri sont les Bou-Koumbi, qui ont pour roi Kikanga. Ils sont beaucoup moins industriels que leurs voisins chez lesquels ils vont se fournir de lances, de flèches et de pioches pour cultiver leurs terres, leur principale occupation avec l'élevage du bétail. Kikanga a accordé l'hospitalité la plus bienveillante aux missionnaires, qui ont gagné la confiance des habitants en soignant leurs nombreux malades. Les plaies aux jambes sont extrêmement fréquentes, et doivent être attribuées à l'humidité des huttes et à l'absence de toute propreté, dont les Bou-Koumbi semblent ignorer les premières notions ; ils couchent à côté de leurs moutons et de leurs chèvres et ne se lavent presque jamais.

M. **Chauncy Maples** a exposé dans une séance de la Société de géographie de Manchester, nouvellement fondée, les résultats des **explorations** des dernières années **entre la côte de l'Océan Indien et le lac Nyassa**, pays naguère encore inconnu des Européens, mais où la mission des Universités a des établissements à Masasi et à Néouala, et où l'Angleterre est représentée par un consul pour le district du Nyassa, afin de tâcher d'en faire disparaître la traite. Les indigènes appartiennent en grande partie à la tribu des Ma-Koua, qui s'étend jusqu'aux territoires situés à l'ouest du Nyassa. M. Maples ayant vécu huit ans au milieu d'eux en qualité de missionnaire, les décrit comme un peuple pacifique, industriel, d'une intelligence supérieure à celle des autres natifs, et très accessible aux influences de la civilisation. Autour de Masasi se pressent les villages ma-koua ; le sol du pays est fertile, et produit chaque année des récoltes abondantes de sorgho, de maïs, de riz, de sésame, de cassave, de fèves, etc. On y a introduit et cultivé avec grand succès, les mangues, les goïaves, les limons, les citrons et quantité d'autres fruits. On a essayé d'y cultiver le café, le girofle, la cannelle ; mais l'absence de pluies régulières a fait échouer cette tentative. Le cotonnier et le palma christi se trouvent partout à l'état sauvage. M. Maples ne doute pas que s'il était cultivé, le coton ne fournit un produit excellent pour le marché. Le tabac, le fer, le sel s'y trouvent aussi. Actuellement les seuls objets d'exportation sont

l'ivoire, la gomme-copal, le caoutchouc et l'orseille ; le trafic en a beaucoup augmenté dans les dernières années, et il augmenterait plus encore sans la **traite** et les guerres de tribus pour faire des esclaves. M. Maples a cité à ce sujet l'opinion de M. O'Neill, consul anglais à Mozambique et explorateur de cette région. Les neuf dixièmes des guerres de l'Afrique orientale sont entreprises pour répondre à la demande des trafiquants d'esclaves, et non par amour de la guerre. Quand on dit aux indigènes que les esclaves sont l'objet le plus estimé pour l'achat de tissus et d'autres objets dont ils ont besoin, ils organisent des expéditions contre leurs voisins pour faire des esclaves. Mais, quand ils verront que ces objets peuvent être obtenus avec beaucoup moins de difficultés et de dangers que par la guerre, un grand pas aura été fait vers la suppression de ces luttes destructrices. La situation des lacs Nyassa et Tanganyika est excellente pour procurer aux natifs le bienfait d'un commerce légitime régulier. Dans l'état actuel des choses, leurs vastes bassins s'interposent entre la demande de la part des chefs qui attendent l'arrivée des agents de la côte, et le territoire d'où les esclaves sont tirés. Des stations commerciales sur leurs bords seraient admirablement placées pour lutter avec les trafiquants d'esclaves, et fournir aux indigènes de l'intérieur les produits de l'industrie européenne. Les natifs apprécieront déjà à leur juste valeur les services rendus par les établissements missionnaires anglais et écossais, ainsi que par les agents de l'African Lakes Company. Que les stations se multiplient, que le nombre des steamers augmente sur les lacs et les rivières, les guerres diminueront, le sol produira davantage, et les progrès de la civilisation seront encore plus marqués qu'ils ne l'ont été depuis l'arrivée des missionnaires.

Le dernier numéro du *Central Africa*, annonce que les 800 colis de l'expédition qui transporte le *Charles Janson*, destiné à la **mission de la côte orientale du Nyassa**, sont portés actuellement par eau jusqu'au pied des rapides du Chiré, et de là, à dos d'hommes, le long de la route qui permet d'atteindre facilement le cours supérieur du fleuve, où le navire sera remonté. Malheureusement le missionnaire Johnson, qui accompagnait l'expédition, a perdu la vue par suite d'une ophtalmie et a dû être ramené en Angleterre.

Le *Natal Mercury* a reçu du consul anglais de Mozambique, M. **O'Neill**, à son passage à Port Natal des informations utiles sur le pays d'**Oumzila**. Une lettre de M. le missionnaire P. Berthoud<sup>1</sup> nous

<sup>1</sup> Voy. p. 98.

a annoncé récemment la mort de ce dernier ; son fils aîné a été élu pour le remplacer, mais un grand nombre des chefs lui ont substitué un fils plus jeune. Un combat s'en est suivi dans lequel l'aîné a été tué, et maintenant c'est le plus jeune qui règne. Le gouvernement portugais a envoyé une commission spéciale, sous la direction de M. Gose Rodrigues qui a une longue expérience des affaires de l'Afrique orientale, pour aplanir les difficultés existant depuis plusieurs années entre la colonie et le pays d'Oumzila. Elle a débarqué à Chilouane, et traversé le pays de Sofala, d'où elle a dû se rendre au kraal d'Oumzila.— Une autre mission s'y est rendue pour le compte de la Compagnie d'Ophir, qui se propose de développer les industries minières de ce pays. C'est M. Paiva d'Andrade qui représente la Compagnie ; il doit chercher à obtenir l'autorisation d'exploiter les mines de Manika. — M. O'Neill croit que l'on pourrait ouvrir une voie au commerce avec le Ma-Koua et le Lomwé par le Zambèze. De Tété un grand trafic se fait déjà, à l'ouest, vers Zoumbo, au sud, dans le pays des Ma-Tébélé, et au nord, vers le plateau qui borde le Nyassa. Chaque année plus de 300 bateaux y sont employés. Ils remontent de Tété à Kébrabasa, d'où, en huit jours de voyage par terre, on franchit les rapides de ce nom. En amont, le fleuve redevient navigable jusqu'aux chutes Victoria. L'ivoire est le principal objet de commerce de cette partie de l'Afrique.

Le numéro de février du *Mercantile Marine Service Association Reporter* contient un article du capitaine G.-A. Chaddock sur son exploration du **Limpopo**<sup>1</sup>, en avril de l'année dernière. Malgré un courant assez fort, il réussit, avec la *Maud*, à en franchir la barre, par l'embouchure méridionale, dont le lit est très étroit et a 4  $\frac{1}{2}$  brasses de profondeur. Le pays aux alentours est composé de hautes collines de sable légèrement couvertes de broussailles peu élevées ; la population paraît très dense, et le sol propre à l'agriculture et à la culture de la canne à sucre. Jusqu'à une distance de vingt kilomètres de l'embouchure, le fleuve est bordé de manguiers ; au delà il ne présente plus de bois propre au chauffage. Un peu en amont du kraal de Manjoba, le pays s'élève et devient très boisé, et d'après les renseignements des indigènes, il est très salubre. Le capitaine Chaddock croit que le fleuve est navigable jusque près des frontières du Transvaal.

M. **Lüderitz** a conclu, avec un **syndicat allemand**, une convention, par laquelle il cède à ce dernier tous ses droits sur le territoire qu'il

<sup>1</sup> Voy. V<sup>me</sup> année, p. 79.

possède dans l'Afrique occidentale au nord du fleuve Orange. Les acquéreurs ont l'intention de former une société dont les statuts seront soumis à l'approbation de l'empereur. Leur but serait d'acquérir, d'administrer et d'exploiter tous les territoires de l'Afrique australe placés sous le protectorat de l'Allemagne. Le capital social est fixé à 1,500,000 fr., divisés en actions de 1250 fr. chacune. Les excédents annuels des recettes seront répartis entre les actionnaires, après l'autorisation préalable du gouvernement. Un comité de trois membres et un conseil d'administration sont placés à la tête de l'entreprise.

La Société de géographie de Paris a reçu communication de nouvelles de l'expédition de MM. **Veth** et **van der Hellen** dans l'Afrique portugaise occidentale. De Mossamédès ils se sont rendus à **Humpata**, pour y visiter la **colonie des Boers** établis là depuis quelques années. M. Veth y fit d'abord une reconnaissance, avec deux Boers attirés à Mossamédès par le bruit de l'arrivée de deux Hollandais dans cette ville. Les services que lui rendit, pendant ce premier voyage, un petit cheval javanais lui font croire que ces poneys pourront être très utiles aux voyageurs dans les régions tropicales de l'Afrique ; ils s'accordent facilement au climat. Revenu à la côte, il en repartit le 15 janvier, avec M. van der Hellen et un wagon attelé de dix-neuf bœufs. Mais, après quelques heures de route, le char, mal conduit par le charretier, s'enfonça dans le sable qui, sur certains points, forme d'immenses entassements. Il fallut travailler jusqu'à l'aube du lendemain pour le dégager. A partir de ce moment les difficultés se renouvelèrent sans cesse : terrains impraticables, disette d'eau, épuisement de l'attelage, danger de la présence des lions et d'autres fauves qui enlevèrent les trois chiens javanais de M. Veth. Celui-ci tomba malade de fatigue, et dut s'arrêter dans des fermes portugaises ; grâce au secours de bœufs prêtés par des fermiers portugais et par des paysans néerlandais, le wagon put atteindre, le 30 janvier, la cime de la Serra de Chella. Le plateau de Humpata est magnifique, disent les voyageurs ; assez élevé et descendant en pente douce vers le sud, il a la réputation d'être d'une salubrité parfaite.

Les journaux de Lisbonne donnent quelques renseignements sur l'**expédition portugaise** du major **de Carvalho**, chargé de se rendre chez le **Mouata-Yamvo**. A la date du 6 janvier elle était arrivée à Cossa-e-Silva, dans le territoire du Capenda Camubenda, sur la rive droite du Quango, par  $8^{\circ} 47' 45''$  lat. sud et  $17^{\circ} 12' 50''$  long. est. Elle avait rencontré des difficultés entre le Lui et le Quango, par suite des

exigences des chefs indigènes et des vols dont elle avait été la victime ; 150 porteurs avaient déserté, les uns en abandonnant leur charge, les autres en l'emportant. A son arrivée à Cossa-e-Silva, l'expédition fut reçue par des décharges de coups de fusil en signe de réjouissance. Le chef est une femme âgée du nom de Ma ; elle a pour protecteur un nègre d'une quarantaine d'années, grand, robuste, aimable et parlant bien. Elle a des enfants de différents pères. Le plus âgé, Muana-Mocanzo, est le futur Capenda. Il n'a pas encore pris les rênes du gouvernement, sa mère le trouvant trop jeune ; il n'a que 20 ans. Ses frères Muana-Candole, et Muana-Ca-Nzambo sont vêtus de pantalons et de vestes d'une étoffe à raies bleues, chemises blanches, chapeaux de feutre à larges bords. Le major Carvalho est d'avis que le chemin de fer de Loanda à Ambaca devrait être prolongé jusqu'à Malangé, à 80 kilom. à l'est d'Ambaca. Il a constaté avec satisfaction que le gouvernement d'Angola rétablit les anciennes stations dans la province, sur la route de Dondo à Malangé, et en fait éléver de nouvelles sur des points d'une utilité reconnue pour le commerce, afin d'encourager et de faciliter les relations de la côte avec l'intérieur.

Le *Mouvement géographique* a publié, d'après une lettre arrivée à Bruxelles, les premières données fournies par le lieutenant **Wissmann** sur son **expédition au Cassaï**. Jusqu'ici on ne connaissait qu'une partie du cours supérieur de cet affluent du Congo, reconnue par Livingstone, Büchner, Schütt, Wissmann et Pogge. Celui-ci en avait touché le point connu le plus septentrional, par environ 5° de lat. S., au confluent du Louloua, un des grands tributaires de droite ; toute la partie inférieure de la rivière est encore à reconnaître. Le but de l'expédition de Wissmann est d'étudier ce cours inférieur et les territoires inconnus qu'il traverse. Au mois de février 1884 il se trouvait, avec les deux frères Meyer et le Dr Wolff, à Malangé, non loin de la frontière de la province d'Angola. Là, l'aîné des frères Meyer fut emporté en quelques jours par la dysenterie. L'expédition y rencontra le Dr Pogge, duquel elle apprit que le pays était couvert de forêts vierges presque impénétrables, et qu'au loin en aval du confluent du Louloua, les rives du Cassaï en étaient bordées. Wissmann eut la bonne fortune de pouvoir reprendre tous les anciens porteurs et les deux interprètes du Dr Pogge. Au commencement de juillet l'expédition était organisée ; 400 porteurs étaient engagés ; des charpentiers et des mécaniciens complétaient le personnel blanc, et parmi eux, le charpentier Buchschlag qui, en 1880, avait descendu le Quango avec le major de Mechow. L'expédition emportait un canot en

acier pouvant contenir de dix à douze personnes. Le départ de Malangé eut lieu le 17 juillet; il s'effectua successivement, par petites caravanes, placées chacune sous la direction d'un ou deux blancs, le lieu de concentration étant le Quango, en aval de Cassangé. Du Quango au Cassaï, la route de Wissmann ne s'est pas sensiblement écartée des précédents itinéraires de retour de Büchner, Schütt et Pogge. Il passa par Cabembo et Cabocco, sur le Louchico. Arrivé là, le lieutenant Meyer, avec douze hommes, descendit la rivière, se dirigeant vers Koumbana. Quant au gros de l'expédition, au lieu de se diriger sur Cahoungoula vers l'est, il suivit une direction N.-E. rejoignant l'ancienne route à Muéné-Tombé, sur le Tchikapa. C'est de là qu'est datée la lettre de Wissmann, du 12 octobre. Le trajet de Malangé au Cassaï, qui s'est effectué en trois mois, s'est fait sans grandes difficultés; la santé des voyageurs est des plus satisfaisantes; un seul porteur est mort, en route, de maladie. Arrivé au Cassaï, Wissmann comptait le descendre jusqu'au confluent du Louloua, où il a dû établir une base d'opération. Un traité devait être passé avec Loukengo, roi des Ba-Kouba; une station, élevée sur les bords de la rivière et laissée à la garde de trois blancs et d'un certain nombre de soldats; enfin, une petite flottille de canots devait être construite par les charpentiers de l'expédition, et, avec son aide, Wissmann voulait suivre le Cassaï jusqu'à son embouchure dans le Congo. Il écrivait qu'il espérait atteindre le grand fleuve vers le commencement d'avril 1885. Depuis le mois de février, un des petits vapeurs de l'Association internationale croise entre les confluents du Rouki et du Loulemgou, prêt à se porter à la première alerte au secours de l'expédition, par l'une ou l'autre de ces rivières.

Le Dr **J. Chavanne**, que sa santé avait obligé à revenir en Europe, a pu repartir le 6 avril pour le **Congo**. Les quelques mois qu'il a passés en Belgique ont été consacrés au calcul des observations qu'il avait faites au Congo, et à la confection d'une carte du cours inférieur du fleuve; elle est dressée à l'échelle de  $1/200000$  et sera publiée par l'Institut national de géographie. Elle donne toute la partie de la côte occidentale qui s'étend entre Landana et Shark-Point, le cours du Congo depuis Banana jusqu'à Boma, et, dans des cartouches, la partie du fleuve devant Boma, de Fetiche-Roc à l'île des Princes, au  $1/100000$ , et les plans de Banana et de Boma au  $1/25000$ . Ce sera le document cartographique le plus complet et le plus précis que l'on possède jusqu'ici de l'embouchure du fleuve.

A l'occasion de l'**Exposition d'Anvers**, un Congrès international

de botanique et d'horticulture se tiendra dans cette ville ; la question du Congo y aura sa place. En effet, un **questionnaire** a été transmis au **Comité de l'Association internationale** pour être soumis aux agronomes attachés aux différentes stations ; ils sont priés de répondre aux questions suivantes :

1° Quelle est la composition du sol des contrées que vous avez visitées jusqu'ici ?

2° Quelle est l'altitude des contrées ou des terrains que vous signalez ? Quelles sont les températures *minima* et *maxima* ? Quelle est la température moyenne de ces contrées ?

3° Quelles en sont les conditions climatériques ?

4° Quels sont les avantages naturels et les inconvénients qu'elles présentent au point de vue de la culture ?

5° Quels sont les produits végétaux dont l'utilité est reconnue comme plantes alimentaires, médicinales ou officinales, vénéneuses ou industrielles ?

6° Quel est le caractère de la flore des contrées que vous avez explorées ?

7° Quelles ressources l'Afrique centrale pourrait-elle offrir aux botanistes, pour l'étude de la flore tropicale et de la physiologie ? Avez-vous déjà rencontré des végétaux qui pourraient jeter quelque lumière sur certaines questions botaniques, ou qui augmenteraient la richesse de nos collections de plantes vivantes ?

8° Comment devrait se faire au Congo la culture potagère ?

9° Quels sont les principaux ennemis des cultures : *a)* du règne animal; *b)* du règne végétal ?

10° Dans quelle mesure les botanistes et les horticulteurs pourraient-ils se rendre utiles aux explorateurs du Congo, en vue des essais de culture, d'acclimation, ou à un point de vue quelconque ?

A l'Exposition seront réunis des types de toutes les **marchandises d'Europe** qui font l'objet du **trafic au Congo**, ainsi que des modèles des différents objets, tels que : objets de campements, maisons démontables, appareils, outils, instruments, armes, médicaments, etc. nécessaires aux explorations, à l'établissement et à l'outillage des stations.

D'après les *Verhandlungen* de la Société de géographie de Berlin, un certain nombre des **stations** de l'Association internationale du Congo doivent être dotées de **téléphones**; quelques-unes de celles du Bas-Congo seront reliées les unes aux autres par un fil téléphonique.

Le **Comité des missions de Bâle** a adressé à M. de Bismarck une pétition au sujet de l'**introduction de l'eau-de-vie dans les**

**nouvelles possessions allemandes en Afrique.** L'importation en masse de ce produit aurait, d'après la pétition, des conséquences pernicieuses pour les nègres qui, pas plus que des enfants, ne savent se gouverner eux-mêmes, et sont passionnés de liqueurs fortes ; leur en fournir à bon marché serait les mener à la ruine. On dit que si l'on apporte des restrictions à ce commerce, ce serait faire tarir une abondante source de gain. Mais ceux qui condamnent le commerce d'opium que l'Angleterre pratique en Chine, peuvent-ils favoriser un commerce qui devient immoral par le fait des conséquences qu'il entraîne ? Il reste à prouver que le commerce de l'eau-de-vie soit à la longue une source de gain réel ; des populations abruties ne sont pas commerçantes. D'ailleurs les comptoirs de la mission bâloise et d'autres ont fait l'expérience que le commerce, même sans eau-de-vie, peut être rémunérateur dans ces contrées. Il y a là un intérêt humanitaire qui doit primer tous les autres. Aussi le Comité demande-t-il, que l'importation des spiritueux dans les nouvelles possessions coloniales allemandes soit restreinte le plus possible par l'imposition de droits d'entrée très élevés.

M. **Robert Flegel** va repartir pour le Soudan occidental, où il a déjà fait deux explorations pour le compte de la Société africaine allemande. Il étudiera d'abord les pays du **Niger** et du **Bénoué**. Il sera accompagné par le Dr Semon, comme médecin et spécialiste pour l'ethnographie, la zoologie et d'autres branches des sciences naturelles, et par le Dr Gürich, comme géologue, minéralogiste et botaniste. MM. Hartert et Staudinger qui poursuivent d'autres buts s'adjoindront à l'expédition, mais ne seront considérés comme en faisant partie qu'aussi longtemps qu'ils resteront auprès d'elle. Les voyageurs séjourneront un certain temps en un endroit convenable du Niger ou du Bénoué, pendant que M. Flegel visitera quelques points du royaume de Sokoto, pour remettre aux chefs du pays des lettres et des présents de l'empereur d'Allemagne. Au retour de M. Flegel, l'expédition se rendra au Bénoué pour aborder sa mission principale : **l'exploration des pays entre le Bénoué et le Cameroun.**

Des ouvriers piémontais et autres, employés aux constructions du chemin de fer de Dakar à Saint-Louis, ont manifesté l'intention de s'établir d'une manière définitive au **Sénégal**, en obtenant des concessions de terres à cultiver à proximité de la voie ferrée. Le conseil-général du Sénégal a décidé de leur accorder les subsides votés précédemment à titre d'encouragement en faveur des colons, qui viendraient se fixer dans certaines parties de la banlieue de Saint-Louis, sur les bords du fleuve et

sur les territoires du deuxième arrondissement. — Sur le haut fleuve la situation des postes français est excellente. Les forts de Bafoulabé, de Condou et de Bamakou sont approvisionnés pour une année. Le ravitaillement de Niagassola est assuré; ce poste est maintenant relié par le télégraphe. La chaloupe canonnière du Haut-Niger a été remise en état, et pourra, à l'époque des hautes eaux, descendre le fleuve jusqu'à Tombouctou.

#### **NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES**

L'hiver semble s'être prolongé d'une manière exceptionnelle en Algérie. Au commencement d'avril les hauts plateaux étaient tout blancs. Toute la nuit du 7 au 8, la neige est tombée à Tlemcen, et le 9 il y en avait 35 centimètres à Saïda.

Le gouverneur général de l'Algérie a concédé de grandes étendues de terres sablonneuses pour la création de parcs à autruches au Kreïder. Les tentatives d'élevage sur le littoral n'ont pas très bien réussi, le climat y étant trop humide, et l'espace consacré à ces oiseaux du désert n'étant pas suffisant pour leur permettre d'acquérir leur plein développement. Le transport des parcs d'autruches au Kreïder permet d'espérer le succès de l'élevage en grand.

Le 8 avril, quatorze missionnaires sont partis d'Alger pour les stations du Victoria-Nyanza et du Tanganyika.

M. de la Blanchère, ancien élève de l'école française de Rome, a été chargé d'étudier les mesures à prendre pour assurer la conservation des monuments historiques de la Tunisie.

Avant l'arrivée des Français en Tunisie, le fanatisme musulman régnait en souverain à Sfax. Un collège arabe-français y a été ouvert au commencement de cette année. Les élèves musulmans, européens et israélites qui le fréquentent aujourd'hui ont déposé tout sentiment d'hostilité. A Kairouan a été fondée une école, annexe de celle de Tunis; à part les sciences touchant à la religion, et qui sont naturellement enseignées en langue arabe, toutes les autres branches d'enseignement y sont professées en langue française.

Depuis un an, 23,000 hectares de terrain ont été achetés et mis en valeur dans les environs de Tunis seulement. Ils ont été convertis en vignobles, prairies, ou plantés en légumes, asperges, pommes de terre, etc. D'autres achats d'exploitation ont été faits dans la vallée de la Medjerdah, ainsi qu'à Hammamet, Zagouan, Sousse, etc.

Depuis quelques années, la pêche des sardines a pris un grand développement dans les eaux de Maddhia, en Tunisie. De douze qu'elles étaient au début, le nombre des barques atteint aujourd'hui à deux cents. Dès que les eaux deviennent chaudes, de mai en juillet, les bancs de sardines apparaissent en si grande abondance que chaque barque prend en moyenne de huit à douze quintaux de poisson frais en une nuit.

D'après une dépêche d'Alexandrie, un nouveau Mahdi a surgi au nord de Gondokoro, dans le village de Miri. C'est un chef nègre, nommé Omduli-Bati; il a réuni autour de lui un grand nombre de guerriers, s'est emparé de plusieurs villes de la vallée du Nil, et a été proclamé souverain du pays. Il marche vers le Victoria-Nyanza pour étendre jusque-là les limites de son pouvoir.

Un frère du Dr Junker a organisé à ses frais une expédition qui sera envoyée, sous la conduite du Dr Fischer, l'explorateur de la Dana et du pays des Masaï, à la recherche des trois gouverneurs européens des provinces égyptiennes équatoriales, Emin-Bey, Dr Junker et Lupton-Bey, coupés de toute communication avec l'Europe par la révolte du Mahdi.

Le prince Oscar de Suède, dans son voyage autour du monde, a visité près de Massaoua les missionnaires suédois, dans leur station de Mokulho, où les enfants des écoles lui ont fait un joyeux accueil.

La mission du capitaine Ferrari auprès du négous d'Abyssinie paraît avoir pour but de lui faire accepter que Massaoua soit occupée par les troupes italiennes. Les taxes excessives mises par les autorités turque et égyptienne avaient presque fermé cette voie au commerce de l'Abyssinie. L'Italie en fera un port franc; on construit un chemin de fer pour relier Massaoua avec les divers points de la côte; un câble souterrain rattachera la ville au câble anglais de Pérîm, et un service régulier de paquebots sera établi entre elle et l'Italie.

Une caravane d'Abyssinie est arrivée à Massaoua, rapportant tous les objets qui appartenaient à Bianchi, et les dons précieux que lui avait faits le négous.

Mohamed Anfali, sultan des Aoussa, a envoyé, contre les tribus coupables du meurtre de Bianchi, une expédition d'un millier d'hommes.

Le comité de la Société commerciale d'exploration en Afrique et le gouvernement italien se sont mis d'accord, pour proposer au parlement d'accorder un subside de 600,000 fr. à la colonie d'Assab. Cette somme servirait à établir un lieu de débarquement, un dock pour les petits navires, un phare et un port en un endroit favorable de la côte. Assab sera relié aux grandes lignes télégraphiques.

Il s'est formé à Turin, sous la présidence du chevalier Correnti, un Comité qui se propose de pourvoir des ressources les meilleures la nouvelle expédition africaine de Zeilah au Kaffa et aux lacs équatoriaux; elle sera placée sous le commandement d'Auguste Franzoi.

M. J. Borelli a été chargé, par le ministère de l'instruction publique de France, d'une mission scientifique à Harrar et au Choa.

D'après des nouvelles de Zanzibar arrivées à Hambourg, la corvette *Gneisenau*, aux ordres de Rohlfs, a mis sous la protection de l'Allemagne une partie de la côte du pays des Somalis.

L'expédition de MM. Clément et Gustave Denhardt, envoyés par la Société de géographie de Berlin aux monts Kénia et Kilimandjaro, pour s'y livrer à des études géologiques et botaniques, et gagner de là le lac Sambourou et le pays des Borani-Gallas, s'est adjoint à Zanzibar M. Schlumke, qui était chargé de construire la route de Dar-es-Salam.

La Société allemande de l'Afrique orientale a organisé une nouvelle expédition,

composée de douze membres, géologues, architectes, ingénieurs, officiers en congé, plus un jardinier. Elle emporte à l'usage des chefs nègres cinquante uniformes des hussards de la garde.

Des lettres de la fin de décembre, de MM. Coillard et Jeanmairet au Comité des missions de Paris, annoncent qu'à cette date l'expédition avait été éprouvée de diverses manières, mais qu'elle n'avait aucune perte à déplorer. Le nouveau roi des Ba-Rotsé, Akoufouna, avait envoyé à Seshéké des bateaux pour faire venir les missionnaires à sa résidence, Lialui. M. Coillard est parti avec Aaron l'évangéliste et M. Middleton, laissant par prudence M. Jeanmairet à Leshoma.

Une ambassade de la tribu de Mosiéla, qui habite près du Zambèze, est venue à Prétoria apportant, pour le gouvernement, une défense d'éléphant en témoignage d'amitié.

Le gouvernement britannique a fait à celui de la Colonie du Cap une avance de dix millions de francs, pour prolonger le réseau des chemins de fer, de Hopetown jusqu'à Kimberley, à la condition que le travail sera terminé dans l'espace de sept mois.

M. Narciso Feye, attaché à la Compagnie royale des chemins de fer portugais, se propose d'établir à Huilla, province de Mossamédès, une colonie portugaise agricole, commerciale et civilisatrice.

L'expédition du lieutenant Schulze est arrivée à San-Salvador, où le roi Don Pedro V lui a fait un très cordial accueil. Dès lors M. Schulze est mort.

Une troupe missionnaire de cinquante personnes, prédateurs, médecins, mécaniciens, fermiers avec leurs familles, formant toute une petite communauté chrétienne, est partie de New-York pour le Congo.

Le P. Merlon va fonder une nouvelle mission française sur les bords du Stanley-Pool.

J. Thomson s'est rendu sur le Niger moyen, pour y fonder un établissement sur un territoire acquis par l'African Trading Company, le long d'un des tributaires du fleuve.

M. Burdo a l'intention de retourner dans la région du Bénoué, qu'il a déjà explorée avec le comte de Semellé.

On annonce de Londres qu'une maison de Hambourg établie à Lagos a acquis, au nord et à l'est de cette ville, de vastes territoires sur lesquels le Dr Nachtigal a arboré le drapeau de l'empire allemand.

Sir Samuel Rowe, gouverneur des possessions anglaises de l'Afrique occidentale, a reçu comme instructions de rétablir, par des moyens pacifiques, l'ordre et la tranquillité dans le pays adjacent à Sierra-Leone et à Sherbro, pour y faire revivre le commerce.

La Chambre des députés du Portugal a adopté le contrat préparé pour l'établissement d'un câble télégraphique sur la côte occidentale d'Afrique.

Aux derniers examens du Local Marine Board, à Liverpool, M. John Metzger, natif de Sierra-Leone, a obtenu le diplôme d'ingénieur de première classe; c'est le premier Africain de la côte occidentale qui ait obtenu cet honneur.

Une nouvelle station missionnaire protestante sera fondée à Kerbala (Sénégal); M. et M<sup>me</sup> Taylor seront remplacés temporairement par MM. Mabille et Morin, heureusement arrivés à Saint-Louis.

La Société africaine espagnole rétablira les comptoirs pillés et détruits par les Arabes du Rio-del-Oro. Les navires envoyés des Canaries pour châtier les coupables n'ont trouvé personne, les individus compromis s'étant tous retirés dans l'intérieur.

Le nouveau ministre de France au Maroc doit aller prochainement présenter ses lettres de créance au sultan, à Mequinez. Il sera accompagné par M. H. Duveyrier, chargé de faire un voyage scientifique dans l'intérieur du Maroc.

M. Saturnino Gimenez est rentré en Espagne, après avoir visité les tribus du sud du Maroc, et exploré ensuite le bassin de la Moulouya entre l'Algérie et le Maroc.

---

### LES GISEMENTS AURIFÈRES DU TRANSVAAL

Dans l'article que nous avons consacré aux gisements aurifères en Afrique (II<sup>me</sup> année, p. 18-22), nous avons dit quelques mots de ceux du Transvaal, qui commençaient à attirer l'attention des colons du sud de l'Afrique. Dès lors le nombre des gisements découverts s'est étendu, l'importance de la quantité d'or qu'on peut en espérer a été mieux constatée, des améliorations ont été apportées à l'exploitation ; quoiqu'il y ait encore beaucoup de progrès à faire à cet égard, le moment nous paraît venu de réunir dans un exposé succinct les résultats obtenus jusqu'à ce jour. Nous nous aiderons pour cela des données que nous fournissons d'une part, le *Cape Argus* et le *Natal Mercury*, et d'autre part, les *Mittheilungen* de Gotha qui ont consacré à cette question deux articles accompagnés de deux cartes, l'une géologique, de l'Afrique australe-orientale, l'autre, plus spécialement destinée à montrer l'emplacement et l'étendue des gisements connus aujourd'hui. Ces cartes étaient nécessaires au gouvernement de la république sud-africaine, aussi bien qu'aux nombreuses personnes intéressées dans les concessions minières du Transvaal. M. Haevernick de Prétoria, qui les a dressées, est persuadé qu'une exploitation sérieuse de ces gisements ne peut se faire que par des spécialistes européens désintéressés, par une commission internationale de géologues minéralogistes, qui apprécieraient d'une manière générale la valeur des mines découvertes ; néanmoins les documents dont il s'est servi pour les établir permettent d'en admettre les données avec confiance ; elles ont pour base les levés de M. Haevernick lui-même et les observations de Mauch, Jeppe, sir G. Colley, P. Berthoud, Riedle, Rissik, Loveday, Machado, etc.